

ETC



## En prise directe sur son temps

France Gascon

Volume 1, numéro 3, printemps 1988

Figure critique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36241ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gascon, F. (1988). En prise directe sur son temps. *ETC*, 1(3), 24–25.

## En prise directe sur son temps

**D'**autres diront mieux que moi l'importance du critique, de l'auteur, du professeur. J'aimerais pour ma part insister sur un des prolongements que, très tôt, il donna à son activité critique, qu'il amena, de cette façon, sur un tout autre terrain que celui où elle est habituellement contenue.

Il était reconnu que René Payant savait, mieux que quiconque, garder la trace de l'actualité la plus brûlante. Mais cela ne lui suffisait pas. Il lui fallait encore avoir la possibilité d'en offrir, au moment opportun, une de ces vues en coupe, claires et précises, qui nous ramènent parfois brutalement face à nous-mêmes. Cet aspect de son activité critique a plus d'une fois eu pour conséquence d'ébranler le milieu auquel elle s'adressait. Il y avait chez lui des qualités hors du commun qui faisaient aisément le consensus; celle-là bien entendu n'était pas du nombre. La réaction du milieu, face à des propos qui le mettaient directement en cause, était totalement fonction du sens critique dont ce milieu arrivait, ou n'arrivait pas, à faire preuve.

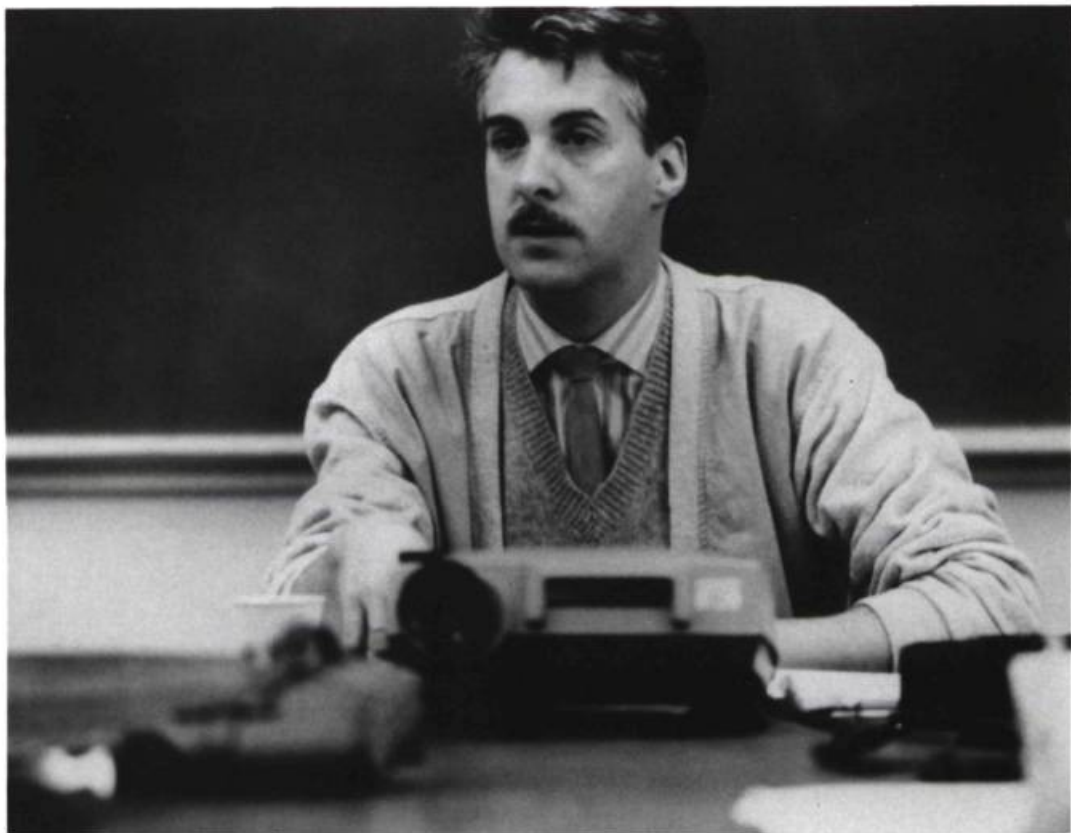
René Payant gardait constamment à la vue le milieu de l'art québécois et il savait remettre dans le contexte de celui-ci les moindres événements qui pouvaient, à son sens, nous le signaler. Il joua face à ce milieu un rôle de témoin et de conscience même, mais il s'y distingua avant tout dans un rôle somme toute universel — mais parfois joué avec tant de brio et de conviction qu'il ne peut plus passer inaperçu —, celui de l'intellectuel qui, ayant les yeux ouverts et ayant aussi le courage tout autant que les moyens de ses opinions, sait les exprimer en renonçant aux avantages que lui procure sa situation — qui le met toujours comme légèrement en surplomb par rapport à son milieu — et en se refusant surtout d'avoir recours aux accents démagogiques dont il lui serait pourtant si facile d'user. René Payant choisissait pour sa part la manière qui était la plus directe pour s'adresser à ce milieu, et il évitait de s'encombrer des détours et des artifices qui auraient nui à la clarté du jugement qu'il s'appropriait à poser. Tout cela — le fait de formuler une opinion sur le milieu, ou le fait de débusquer les stratégies de l'un ou de l'autre de ses acteurs — était aussi, chez lui, communiqué, que ce soit par l'intermédiaire de textes ou autrement, sur le ton le plus simple qui soit, comme s'il était à la fois nécessaire mais aussi très normal de dire ces choses et qu'il fallait donc les exprimer dans le plus grand calme et sans se donner l'air de démasquer un complot contre l'humanité, car le théâtre et la surenchère se seraient de toute façon révélés ici bien futiles.

Pour le qualifier davantage on pourrait rapprocher le rôle qu'il jouait de celui qu'endossent ces

analystes d'une scène, politique ou autre, qui exercent périodiquement leur sagacité sur le fil des événements que «l'actualité» a, dans la semaine ou dans le mois qui précède, rejetés, soit parce qu'elle les avait tenus pour trop mineurs, soit parce qu'elle n'avait pas su comment les aborder, ou soit encore parce qu'elle n'avait pas réussi à les faire parler. À la différence de ces analystes dont le propos est attendu et annoncé comme tel, et qui ne manquent pas d'y ajouter parfois un effet de spectacle, René Payant ne s'était pas fait attribuer ce rôle : il l'avait, presque à chaque fois qu'il s'y était trouvé associé, suscité lui-même, au hasard des autres rôles qu'il avait à jouer. Il avait donc fait surgir par lui-même les occasions qui lui permettaient de donner du milieu une image qui allait au-delà de ce qu'on aurait pu attendre de lui, c'est-à-dire du critique, de l'auteur ou du professeur.

Ce rôle n'avait rien d'officiel, il parasitait si l'on peut dire tous les autres rôles. Il était appuyé sur un engagement profond, de même que sur un sens aigu de la promotion de ce milieu tout autant que du rôle d'un intellectuel dans sa société. Il n'aurait pas été possible qu'il entreprit de le jouer sans qu'il n'eût une connaissance extrêmement grande de ce milieu et sans qu'il n'eût non plus une assurance de plus en plus confirmée de ses moyens. Une telle attitude supposait toutefois des remises en question, de même que des interpellations et des confrontations, qu'il faut décrypter ici comme des risques, car ce n'est jamais de cette façon qu'on conforte sa position sociale.

La compréhension assez singulière qu'il avait de son rôle de critique m'est d'abord apparue, et de manière assez précise, à la lecture d'un de ses textes de catalogue, ce genre littéraire propre au milieu de l'art et qui en est sûrement un des plus capricieux. René Payant avait écrit à la demande du Musée d'art contemporain de Montréal en 1979 un texte en introduction au volet «Peinture» de l'exposition *Tendances actuelles au Québec*<sup>1</sup>. Si l'on se rapporte à la démonstration par l'absurde qu'en a fait Umberto Eco, les règles du genre seraient les suivantes : si l'auteur ne peut refuser d'écrire sur le sujet demandé, il n'a plus devant lui qu'une alternative : «être au moins gentil, ou alors évasif»<sup>2</sup>. René Payant n'avait trouvé à être dans ce cas ni gentil, ni évasif, et cela malgré l'effort évident qu'il lui avait fallu déployer pour ne pas se faire attribuer une sélection d'œuvres dont il n'était nullement responsable, et qui confirmait bien l'extériorité du projet et donc la difficulté supplémentaire qu'il pouvait avoir à en traiter. Alors que toutes les conditions laissaient présager un texte distancié, qui soit principalement de circonstance, René Payant était allé, dans ce texte, jusqu'à lever un des interdits qui pèsent sur ce genre et il avait abordé de manière très franche un sujet considéré comme étant tabou et qu'on s'efforce d'habitude de contourner de peur qu'il ne jette par terre tout l'édifice de l'exposition : ceux qui en ont été



*Napoléon vu par David, revu par Payant et.... (fragment de séquence) 1984. Installation de Pierre Ayot*

exclus. Dans ce cas il s'agissait de peintres qui s'étaient retirés d'eux-mêmes et à propos desquels René Payant avait soulevé, déjà la question de la «responsabilité» des artistes vis-à-vis d'une institution et, par-delà, vis-à-vis de leur milieu. «Déjà», précisons-nous, car cette question, qu'il est un des premiers à avoir réussi à formuler à propos du milieu de l'art québécois, reviendra souvent par la suite, sous une forme ou sous une autre, et appliquée à chacun des divers «acteurs» du milieu de l'art québécois qui seront tous, dans son œuvre critique, chacun à leur tour, questionnés.

Le même texte fournissait aussi un autre indice de ce qu'il lui était possible de laisser l'actualité faire irruption au plein cœur de la problématique qu'il avait développée et qui cherchait à cerner, dans ce cas, le caractère particulier de la peinture au Québec. On se rappellera qu'en 1979 le Québec était alors en pleine période pré-référendaire et que la peinture de même que les arts visuels en général accordaient plutôt mal le nouveau concept de post-modernité qui commençait à s'imposer au sursaut de nationalisme auquel on assistait et qui était ressenti comme plutôt intempestif. C'est à ce climat incertain que le texte de Payant avait trouvé

à se référer, pour exprimer un malaise qui, bien que très présent, n'avait pas encore réussi à être formulé et surtout à être articulé d'aussi près à une théorie de la peinture qui reconnaissait celle-ci dans sa spécificité. Il y avait là quelque part un tour de force, bien qu'on regretterait d'avoir à le traiter de cette manière, car la virtuosité compte pour bien peu devant la qualité d'attention à son environnement que de tels propos exigeaient.

À travers ceci on retrace un projet critique dont on ne peut imaginer qu'il eût pu être plus complet. Et parce qu'on ne voudra pas se résoudre à en parler au passé, on insistera ici pour considérer ce dernier comme un modèle à se remettre en mémoire le plus souvent possible.

**France Gascon**

#### NOTES

1. René Payant, «La peinture», *Tendances actuelles au Québec*. Catalogue d'exposition, Montréal, Musée d'art contemporain, 1978-1980, p. 36-40.
2. Umberto Eco, «Comment présenter un catalogue d'œuvres d'art», *La guerre du faux* (Paris : Grasset, 1985), p. 214-219.